

Chant choral des fribourgeois



Concert « Messe du Couronnement » de Wolfgang Amadeus Mozart, Chœur Saint-Michel, Ensemble vocal DeMusica, Orchestre de Chambre Fribourgeois (OCF), Direction Philippe Savoy
© Moreno Gardenghi, 2015

Les Fribourgeois sont à ce point épris de vocalises que l'on compte dans ce canton près d'un chanteur « organisé » pour 50 habitants. Chœurs d'église et chœurs profanes, mixtes ou non ; chœurs de jeunes et de moins jeunes rossignols, aux visées professionnelles ou ludiques : la Fédération fribourgeoise des Chorales rassemble près de 6'200 chanteurs, actifs dans 208 ensembles distincts... sans compter les formations éphémères qui voient le jour autour de projets ponctuels, et les ensembles informels qui pratiquent le chant hors des structures associatives.

Cette densité exceptionnelle s'explique par une tradition séculaire solidement ancrée dans l'histoire régionale. Si le mouvement choral s'est développé dans tous les cantons catholiques, c'est en effet à Fribourg – dans une société rurale fermement encadrée par le clergé – qu'il a trouvé son meilleur terrain. Créé en parallèle, ce mouvement choral s'est cependant développé indépendamment du contexte religieux – et parfois en réaction à ce dernier. La figure de l'abbé Joseph Bovet (1879-1951), sorte de Guisan fribourgeois, permis en revanche de fédérer les différents sons de cloche du canton, et son charisme régna longtemps sur la vie chorale de toute la région. Le XX^e siècle a pourtant vu les répertoires se diversifier et les zones de recrutement s'élargir, éloignant un peu la tradition propre à une civilisation paroissiale, où l'on chantait avant tout avec son village, à l'ombre du clocher et au rythme de la vie locale.

Depuis 1992 se trouve dans l'ancienne église de Bellegarde le Cantorama, la maison du chant choral fribourgeois.

Localisation FR

Domaines Expressions orales
Arts du spectacle
Pratiques sociales

Version Mars 2024

Auteur Christian Clément, Jean Steinauer

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

La Fédération fribourgeoise des Chorales, créée en 2005, est un organisme faîtiier constitué dans le but de simplifier les relations du milieu choral avec l'Etat et les acteurs du subventionnement culturel. Elle s'articule selon les commissions spécifiques suivantes :

- Commission « musique et liturgie »
- Cäcilienverband Deutschfreiburg
- Commission « enfants et jeunes »
- Commission de musique

Les 13 décanats liturgiques francophones sont indépendants de la structure de la Fédération fribourgeoise des chorales et mènent leurs propres projets.

Une structure relativisée

Chacune de ces commissions mène ses propres projets artistiques. Les fêtes de Céciliennes et les girones ont par exemple lieu tous les trois ou quatre ans selon l'association concernée. Ces journées permettent aux chœurs de réaliser des concerts en commun, de se soumettre à la critique d'un jury, de se mesurer à des œuvres de grande ampleur nécessitant de nombreux d'exécutants et de renouveler leur répertoire. Le grand rassemblement cantonal, devenu la fête « tuttiCanti », a pour objectif de réunir l'ensemble des formations et de proposer un éventail de prestations représentatif de l'ensemble des activités chorales, dans toute sa diversité. De nombreux ateliers chorals sont ainsi organisés.

L'essentiel de la vie chorale se passe cependant au niveau de la base, celui des sociétés. Chacune organise son activité, en général avec des répétitions hebdomadaires le soir, la préparation chaque année d'un nouveau programme en vue d'une soirée, d'un enregistrement, d'un concert ou d'un concours. Certaines, qui poursuivent des objectifs d'excellence, atteignent un niveau de qualité professionnel en se concentrant sur des répertoires pointus. Mais toutes cherchent l'équilibre entre performance musicale, stabilité institutionnelle et sociabilité joyeuse, qui seul leur permet de durer. Que l'un de ces éléments vienne à faire défaut, et les choristes se démobilisent, la chorale dépérit, voire souffre d'une scission.

A l'inverse, l'engagement d'un bon directeur ou bonne directrice, la disposition d'une salle de répétition à l'acoustique flatteuse ou d'un orgue somptueux, l'efficacité administrative du comité sont autant d'éléments motivants. L'ambiance au sein du chœur est le facteur essentiel : si elle est bonne, les répétitions hebdomadaires se vivent et se prolongent en moments de convivialité chaleureuse. Dans le cas contraire...

Une pratique diversifiée

La vie d'une société chorale est ainsi parcourue d'une tension nécessaire entre la performance et le plaisir. Rechercher la première, c'est mettre en péril le second pour les choristes les moins adroits, qui se sentiront infériorisés et se reprocheront, ou s'entendront reprocher, de tirer le chœur vers le bas. Mais privilégier l'agrément de chanter en chœur, en acceptant avec bonhomie l'hétérogénéité des niveaux, c'est courir le risque de décourager les meilleurs choristes, soucieux de progresser et de donner vie à des partitions exigeantes.

Dans la « civilisation paroissiale » de naguère, étroitement cloisonnée, les chœurs – particulièrement les Céciliennes – étaient localement enracinés. Jusqu'à récemment, personne dans le canton n'était même capable de nommer exactement toutes les associations de Céciliennes existantes, tant celle-ci restaient confinées dans leur région. On chantait à l'ombre de son clocher, à la tribune de l'église, et l'ensemble auquel on participait concourait – comme la fanfare ou le club sportif – à cimenter l'identité et stimuler la fierté du village. La vie chorale suivait la vie tout court, scandant ses grandes étapes (enfance, jeunesse) et célébrant collectivement les rites de passage : baptême, mariage, enterrement. La mobilité générale d'aujourd'hui a pour bonne part rompu cet enracinement et cette continuité. En revanche, les facilités de transport et le desserrement des liens d'appartenance ont enrichi la vie des chœurs en élargissant leur zone de recrutement aux limites de la région, voire du canton. Ainsi, leur ambition s'est accrue, et il n'est pas rare qu'ils créent une œuvre spécialement commandée à un compositeur, à une compositrice, engagent de renforts ou s'associent à un autre ensemble pour monter une messe ou un concert.

Depuis le milieu du XX^e siècle, le monde choral fribourgeois a vécu le changement général de la société en diversifiant son répertoire, ses styles, et surtout son fonctionnement. L'hégémonie du folklore a cédé devant l'irruption de la variété, la faveur de la musique renaissante ou baroque, mais aussi le retour en force du grégorien, destiné au concert plus qu'à l'office. Surtout, l'unanimité ancien a fait place à l'éclectisme, ce qu'on pourrait exprimer grossièrement ainsi : avant, tout le monde chantait la même chose, parce que l'on chantait là où tout le monde se trouvait déjà rassemblé ; aujourd'hui, c'est pour chanter que l'on se rassemble entre personnes partageant le goût d'une musique particulière. Cette remarque impose un petit retour sur l'histoire du mouvement choral fribourgeois.

Un continuum de cent ans

Cette histoire a deux sources, religieuse et profane. La première a le nombre pour elle, sinon l'ancienneté. Le mouvement cécilien a en effet été importé du monde germanophone dès 1880 (création du « Cäcilienverband Deutschfreiburg »). A la suite du Kulturkampf et à la faveur d'un renouveau de la musique liturgique, le besoin de mettre en place de telles structures s'était en effet fait sentir. Et si le mouvement cécilien est certes apparu dans la plupart des cantons catholiques, c'est bien à Fribourg qu'il a trouvé son meilleur terrain, dans une société rurale fermement encadrée par le clergé.

Le mouvement des chorales s'est quant à lui créé parallèlement mais indépendamment du contexte religieux, et parfois en réaction contre celui-ci, ce qui a conduit à la constitution de différentes associations dans le canton. Le premier regroupement a été opéré par la Société cantonale des chanteurs fribourgeois, qui date de 1849 : l'empreinte patriotique, dans une tonalité radicale, est d'époque.

Entre ces deux courants, pas de liens structurels avant le XXI^e siècle, mais une formidable « union personnelle » dans le sens où, des décennies durant, les chanteurs de tout bord eurent un même souverain, l'abbé Joseph Bovet (1879–1951). La carrière de ce prêtre-musicien s'épanouit dans la constitution, étape par étape, d'un véritable système où Bovet, de par ses fonctions dans l'Etat, dans la société civile et dans l'Eglise catholique, contrôlait toute la vie chorale du canton : la composition des œuvres et leur exécution, la formation et l'évaluation des chefs de chœur, l'éducation musicale de base dans les écoles. L'abbé avait fondé et dirigeait personnellement un chœur d'enfants (les Pinsons de la cathédrale) et un Petit chœur de solistes, mais il pilotait aussi bien de grosses machines dans le cadre de « Festspiele » ou de messes solennelles.

La continuité de son action – et la durabilité de son empreinte – passa par l'Ecole normale des instituteurs où il enseigna de 1908 à 1948. Formé au chant, à la direction, au piano et à l'orgue, chaque instituteur en ce temps était dans son village, entre autres activités bien sûr, un véritable régent de la vie musicale, dans le droit fil de l'enseignement reçu chez l'abbé. Or, après celui-ci, trois de ses disciples directs (Pierre Kaelin, Bernard Chenaux, Roger Karth) se succédèrent dans cette charge, si bien que le pli bovétien se prolongea durant près d'un siècle. « L'abbé » possédait un charisme énorme, et sa popularité fut du même ordre que celle du général Guisan. Véritable fondateur de la tradition chorale fribourgeoise, il l'a aussi fortement canalisée,

au point qu'il était difficile pour un outsider de trouver une place – et plus encore de la conserver – dans le territoire choral du canton.

Son empreinte reste forte, mais une génération de compositeurs et compositrices, de directeurs et directrices aux origines et formations plus diversifiées est arrivée aujourd'hui à maturité. Que ce soit par l'intermédiaire de l'Ecole normale jusqu'en 2003, du Conservatoire de Fribourg (COF) ou de la Haute École de Musique (HEMU), la formation vocale et de direction chorale a continué d'être dispensée activement.

Le chant choral est toujours dynamique dans le canton, malgré une baisse régulière des effectifs des choristes fédérés. La pandémie de COVID 19 en 2020 et 2021 a accéléré ce mouvement et quelques formations chorales se sont éteintes, par manque de relève. Parallèlement, de nombreuses nouvelles formations vocales en petits effectifs (quatuors, octuors ou petits ensembles vocaux de moins de 20 choristes) naissent régulièrement au gré des rencontres et de la motivation de groupes d'amis et amies. Souvent, ces ensembles travaillent par projets et/ou par blocs de répétitions. Leur ambition est désormais davantage orientée vers la présentation de leur art en concerts qu'à travers le développement de liens sociaux partagés au sein d'une communauté plus large (la paroisse, la commune, le district ou le canton).

La garantie de l'avenir du chant choral passe à la fois par des mesures de base (la pratique du chant à l'école, la formation des enseignants et enseignantes, le soutien aux chœurs d'enfants et de jeunes) et par une attention portée au développement des compétences artistiques, humaines, techniques (et liturgiques selon les profils) des chefs et cheffes de chœur.

Dans les autres cantons de Suisse romande, le mouvement choral a également son importance et rassemble de nombreuses formations actives. En Pays de Vaud protestant, la pratique chorale a été presque bannie durant tout l'Ancien Régime. Elle arrive au 18^e siècle, mais peine à s'installer, le chant monodique d'influence française étant alors préféré au chant polyphonique. C'est au 19^e siècle, grâce à l'action combinée des chants de la Fête des Vignerons, des chansonniers zofinguiens, de la Société vaudoise d'utilité publique (qui promeut le chant comme moyen d'éducation) et du « père de la pratique chorale vaudoise » J.-B. Kaupert que l'art choral y prend son essor. Il est alors lié à la morale et à la patrie. Les premiers chœurs sont uniquement masculins.

Depuis, ils ont été rejoints par les chœurs d'enfants, de voix de femmes et les chœurs mixtes, avec un répertoire de musique diversifié, allant du sacré au profane et du classique au contemporain, à la variété ou au gospel. Aujourd'hui, la pratique chorale a la particularité d'être une pratique amateur, mais très fréquemment encadrée par des professionnels et professionnelles (chefs et cheffes de chœur, formateurs vocaux et musiciens, formatrices vocales et musiciennes). En 2024, le canton de Vaud compte environ 200 chœurs, qui organisent tous leurs propres concerts. Plusieurs concours ont lieu régulièrement : le Montreux choral festival (tous les ans), les giron (tous les deux ans) et la Fête cantonale des chanteurs vaudois (tous les quatre ans), dont la 50^e édition, en 2023, a réuni à Gland plus de 2'500 choristes.

Informations

L'art choral, une spécialité fribourgeoise (dossier). In: Annales fribourgeoises, 2022.

Association vaudoise des directeurs de chœurs: [L'art choral, tout un monde...](#) 2017

Céciliennes fribourgeoises. In: Cahiers du Musée gruérien. Bulle, 1992, p. 42–59

Patrice Borcard: Joseph Bovet 1879–1951. Itinéraire d'un abbé chantant. Fribourg, 1993

Patrice Borcard: Religieuses, musicales et patriotiques. Les Céciliennes fribourgeoises. In: Cahiers du Musée gruérien. Bulle, 1992, p. 42–59

Jacques Burdet: Les origines du chant choral dans le canton de Vaud. Ed. Association vaudoise des directeurs de chant. Lausanne, 1946

Jacques Burdet: La musique dans le canton de Vaud, 1904–1939. Lausanne, 1983

Jacques Burdet: Les Vaudois et la musique. In: Revue musicale de Suisse romande 1, février 1991, p. 5–70

Les chanteurs. In: Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud 11. Lausanne, 1984, p. 190–191

Bernard Dutry: Balade au fil de 50 fêtes cantonales. Ed. Société cantonale des chanteurs vaudois. 2022

Office Fédérale de la Statistique: Les pratiques culturelles en Suisse – Enquête 2008: Musique. Neuchâtel, 2009

[Fédération fribourgeoise des chorales](#)

[Site de la Fête fribourgeoise des chorales](#)

[Les chœurs dans le canton de Vaud](#)

[Société cantonale des chanteurs vaudois – orientation musique traditionnelle et populaire](#)

[Association vaudoise des directeurs de chœurs](#)

Contact

[Fédération fribourgeoise des chorales](#)